Le dévot. Nouvelles perspectives sur une réalité perçue par Groethuysen

Louis Châtellier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/271>

DOI : 10.4000/ccrh.271

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Louis Châtellier, « Le dévot. Nouvelles perspectives sur une réalité perçue par Groethuysen », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 32 | 2003, mis en ligne le 05 septembre 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/271> ; DOI : 10.4000/ccrh.271

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Le dévot. Nouvelles perspectives sur une réalité perçue par Groethuysen

Louis Châtellier

- 1 Le lecteur moderne ne peut aborder les *Origines de l'esprit bourgeois en France* sans connaître la place réelle occupée par Bernard Groethuysen dans la vie intellectuelle de l'entre-deux-guerres. Il ne fut pas un historien, et encore moins un spécialiste des problèmes de spiritualité. Mais, philosophe de formation, il fut un essayiste de grand talent, dont la vie s'est passée à tenter de rapprocher les intellectuels allemands et français. Il fut l'un des animateurs des Décades de Pontigny et, surtout peut-être, des rencontres de Colpach, au Grand-duché de Luxembourg où, d'ailleurs, il mourut et fut enterré¹.
- 2 Il ne convient donc pas de s'étonner de l'absence de références concernant tel ou tel ouvrage de l'époque, comme, par exemple, la célèbre *Histoire littéraire du sentiment religieux en France* de l'abbé Henri Bremond, nulle part citée². Ce type d'information n'entrait pas dans les préoccupations de l'auteur des *Origines de l'esprit bourgeois*. C'était, beaucoup plus, le grand débat d'idées qui partageait les intellectuels allemands des années vingt qui lui tenait à cœur. Celui-ci portait, depuis la publication des articles de Max Weber au début du siècle, sur le rôle de la religion dans la naissance de « l'esprit bourgeois ». Était-ce « l'éthique protestante » – principalement calviniste – comme le pensait Max Weber ?³. Ne convenait-il pas plutôt de remonter plus haut dans le temps, jusqu'au thomisme, voire au judaïsme, ce qui était la thèse défendue par Werner Sombart dans *Le Bourgeois* (1913)⁴ ? Établi en France, Groethuysen découvrait un pays où « l'esprit bourgeois » était bien présent, même si c'était sous des formes différentes de celles des États-Unis ou des villes de la Hanse. Après la surprise, était venu le projet de recherche. Le catholicisme – comme le pensait finalement Werner Sombart – était-il conciliable avec l'idéologie bourgeoise, et sous quelle forme ? À moins qu'elle fût née d'une révolte contre le catholicisme du XVIII^e siècle ? Ainsi se trouvait formulée la double question à l'origine de l'ouvrage du philosophe allemand.

L'esprit du catholicisme est-il bourgeois ?

- 3 Pour les lecteurs français qui, dans leur immense majorité, n'étaient pas encore au courant de la nouvelle sociologie allemande, la problématique de l'auteur des *Origines de l'esprit bourgeois* devait apparaître bien difficile à suivre en 1927⁵. Pour celui-ci, au contraire, il était passionnant de tester, dans une grande nation catholique, la valeur des intuitions de Werner Sombart. Il n'est, d'ailleurs, pas inutile de relever que l'ouvrage de Groethuysen fut écrit en pleine époque de renaissance du thomisme en France. Si les travaux d'Etienne Gilson s'adressaient aux spécialistes, ceux de Jacques Maritain, diffusés, en partie, dans les grandes revues de l'époque, touchaient un large public. Qu'il se soit senti conforté par cette littérature ou non, le philosophe allemand reconnaissait, dans son ouvrage, que l'« Église a contribué à former un type de bourgeoisie moyenne »⁶. Il admettait même que « l'Église comprend certains côtés de la bourgeoisie »⁷. Que voulait-il dire par ces mots ? La lecture assidue des recueils de sermons du XVIII^e siècle en était venue à le persuader que la morale prêchée par l'Église avait, pour le moins, contribué à la naissance des « vertus bourgeoises ». Chez Vincent Houdry, par exemple, il relevait ce principe :

Quand tout est réglé et qu'on fait chaque chose en son temps, on agit en Chrétien⁸.

- 4 Un curé du diocèse du Mans rappelait à ses ouailles cette vérité d'expérience :

Je vous l'ai dit autrefois, la pauvreté est la principale cause des chagrins des ménages comme les nôtres. Mais la pauvreté est toujours la suite de la fainéantise et du mauvais ordre dans les affaires de sa maison⁹.

- 5 Toutefois, Groethuysen n'expliquait pas clairement comment la théologie morale était à l'origine des « vertus bourgeoises ». Car l'inverse était également possible. Rien n'empêchait, qu'avec le temps, celles-ci se fussent insinuées dans l'enseignement de l'Église. Cette hypothèse était d'autant moins à rejeter que les règles imposées par le droit canon, depuis le concile de Trente, pour l'accès aux ordres sacrés revenaient pratiquement à exclure les pauvres du sacerdoce. L'obligation imposée au candidat au sous-diaconat de justifier d'un titre clérical qui lui assurerait, en cas de besoin, une rente annuelle de 100 livres tournois conduisait à interdire la carrière ecclésiastique à ceux dont la famille n'avait pas les moyens d'immobiliser un capital de 2 000 livres environ¹⁰. Par conséquent, au XVIII^e siècle, l'Église, c'était la bourgeoisie quand elle n'était pas l'aristocratie¹¹. Aussi, la présentation que fit l'auteur des *Origines de l'esprit bourgeois*, dans la première partie de son livre, d'une bourgeoisie en opposition avec l'Eglise ne peut être admise qu'avec prudence et nuances¹². Car le système bénéficial unissait étroitement l'une à l'autre¹³.
- 6 Ne pouvait-on pas aller plus loin et considérer que, sous l'Ancien Régime, la société tout entière était d'Église. C'était ce que le père Bourdaloue s.j. voulait faire comprendre lorsqu'il écrivait :

Ce ne sont point deux choses qu'on soit en pouvoir de séparer : le chrétien d'avec le négociant, le chrétien d'avec l'ouvrier et l'artisan... parce que tout cela et tout autre état, si j'ose m'exprimer ainsi, doit être christianisé dans nos personnes¹⁴.

L'Église catholique, un obstacle à l'esprit bourgeois ?

- 7 Toutefois, ce jugement du père Bourdaloue révélait aussi les limites du rôle de l'Église dans la formation de l'esprit bourgeois. Celle-là, en effet, selon le prédicateur jésuite, considérait le fait de pratiquer le négoce comme un « état », stable par nature, qui procurait de justes rétributions mais non point la richesse à son titulaire. Groethuysen a fort bien perçu la différence entre le bourgeois catholique et celui qui était formé selon « l'éthique protestante », c'est-à-dire calviniste. Alors que celui-ci voyait dans la prospérité de ses affaires et son enrichissement sans limite, un signe encourageant du Tout-Puissant, le premier n'était pas invité à sortir de son état¹⁵. À son propos, l'auteur utilisait l'expression de « bourgeoisie moyenne » et il laissait bien entendre ainsi que les vertus qui étaient attribuées à cette catégorie sociale (économie, travail, ordre) n'étaient pas destinées à sa promotion sur terre mais à gagner le ciel¹⁶. Son modèle devait être le bon père de famille de l'Évangile. De même qu'il tenait une exacte comptabilité de ses recettes comme de ses dettes, il devait tenir registre de ses bonnes et de ses mauvaises actions. Le soir, sur son prie-Dieu, ses comptes terminés, il passait à son examen de conscience. À la fin de la semaine ou de la quinzaine, il allait présenter le bilan de ses œuvres, bonnes et moins bonnes à son directeur de conscience. Ainsi, insensiblement et sans changer d'activité, le bourgeois devenait-il dévot¹⁷. Son « état » appelait, en quelque sorte, une règle de vie qui, peu à peu, le changeait, le *disciplinait* aussi¹⁸.
- 8 Il arriva un temps, cependant, où cet équilibre se rompit. Les effets de cette sage économie furent récompensés et le bourgeois devint riche. Plus simplement encore, la société majoritairement rurale qui était celle du XVII^e siècle se trouva, peu à peu, transformée par la mise en place d'une économie pré-capitaliste, au siècle suivant. Les conditions du travail furent changées. Les qualités d'ordre, d'économie étaient moins nécessaires que les capitaux et les placements rentables. Ce fut sur cette époque, le XVIII^e siècle, que l'auteur des *Origines de l'esprit bourgeois* concentra son intérêt. Il releva le mécontentement de la bourgeoisie face à la rigueur de l'Église concernant les problèmes de l'argent. « Marchands, banquiers, traitants et gens d'affaires » étaient, déjà sur cette terre, promis au feu de l'enfer, déclarait un auteur du début du XVIII^e siècle qui écrivait sur ces questions¹⁹. Mais, négociants et entrepreneurs ne pouvaient quand même pas adopter l'absolu désintéressement d'un Isaac Le Maître de Saci qui alors qu'on lui proposait un placement avantageux, répondait : « Je ne veux pas être si riche²⁰ ». Il est vrai que ceci se passait en 1660 et que Monsieur de Saci était janséniste.
- 9 Un siècle plus tard, une telle opinion chez un chef d'entreprise apparaîtrait non seulement déraisonnable mais suicidaire et criminelle à la fois. Dans une lettre à l'archevêque de Lyon, un négociant écrivait :
- Sans intérêt, point de prêt à jour. Sans prêt à jour point d'argent ; sans argent, point de commerce, point d'affaires ; mais tout est mort, tout est perdu ;
- et il évoquait :
- Cent mille ouvriers sans pain, parce qu'ils seront sans travail ; des enfants exposés de toutes parts²¹.
- Certes, tous les ecclésiastiques n'étaient pas insensibles aux effets d'une application à la rigueur des canons contre l'usure. Le père Croiset s. j. prêchait le bon sens.
- L'Évangile vous défend-il de veiller à la conservation de vos biens, et de travailler même à les accroître, par des voies permises ? demandait-il. L'Évangile condamne-t-il le soin de pourvoir à votre famille, de placer vos enfants, de recueillir les fruits

de vos terres... Nullement, il condamne seulement l'excès, la cupidité et le trop grand empressement²².

Il n'empêche que ceux qui défendaient la voie de la fermeté dans l'application de la loi de l'Église contre l'usure restaient nombreux tant en France qu'en Italie à la fin du XVIII^e siècle²³.

- 10 L'esprit bourgeois n'étant plus en harmonie avec la dévotion, ceux qui pratiquaient cette dernière devaient donc rechercher, par eux-mêmes, des voies nouvelles soit auprès d'ecclésiastiques de leur choix prêts à les conseiller, soit seuls avec l'appui de lectures appropriées. La Révolution française allait encore accentuer cet isolement. Le temps des dévots était révolu, venait celui de l'homme d'œuvre ou de l'intellectuel chrétien.
- 11 Ainsi, le grand ouvrage de Bernard Groethuysen, écrit à l'époque où, en Allemagne, les thèses weberiennes étaient âprement discutées, n'a-t-il pas fini de porter ses fruits²⁴. Il offre une approche plus française du concept nouveau de confessionnalisation et, permet, surtout, de le prolonger par celui de « déconfessionnalisation » pour lequel, me semble-t-il, il constitue la meilleure des introductions.

NOTES

1. Voir la communication de François Chaubet ; sur les rencontres de Colbach, Tony Bourg et Jean-Claude Muller, « Un ami allemand d'André Gide : Bernard Groethuysen (1880-1946) », in *André Gide und Deutschland / André Gide et l'Allemagne*, Herausgegeben von Hans T. Siepe und Raimund Theis, Düsseldorf, Droste Verlag, 1992, 313 p., p. 181-193.

2. Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, Paris, Bloud et Gay, 1916-1932, 11 vol.

3. Max Weber, « Die Protestantische Ethik und der 'Geist' des Kapitalismus », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 20, 1904, p. 1-54 ; 1905, p. 1-110 ; repris et traduit en français dans Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du protestantisme*, trad. Jacques Chavy, Paris, Plon 1964.

4. Werner Sombart, *Der Bourgeois. Zur Geistesgeschichte des modernen Wirtschaftsmenschen*, München, Duncker und Humblot, 1913, vii-540 p., traduit en français par Samuel Jankélévitch, *Le Bourgeois : contribution à l'histoire morale et intellectuelle de l'homme économique moderne*, Paris, Payot, 1926, 483 p.

5. La première traduction du *Bourgeois* fut publiée en France en 1926. Ce fut, semble-t-il, Raymond Aron qui révéla aux intellectuels français ce débat dans son ouvrage, paru en 1936, *La Sociologie allemande contemporaine*, Paris, Alcan ; 178 p. après, il est vrai, l'article de Maurice Halbwachs, « Les origines puritaines du capitalisme », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 5 (2), mars-avril 1925, p. 132-154 ; voir Philippe Besnard, *Protestantisme et capitalisme. La controverse post-weberienne*, Paris, Armand Colin, 1970, p. 410-411.

6. Bernard Groethuysen, *Origines de l'esprit bourgeois en France*, vol. I, *L'Église et la bourgeoisie*, Paris, Gallimard, 1927, p. 219.

7. *Id.*, p. 210.

8. *Id.*, p. 205.

9. *Id.* p. 208.

10. Louis Châtellier, « Société et bénéfices ecclésiastiques. Le cas alsacien (1670-1730) », *Revue Historique*, vol. 495, juillet-septembre 1970, p. 75-98.
 11. Un bon exemple est donné par Dominique Julia, « Le clergé paroissial dans le diocèse de Reims à la fin du XVIII^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XIII, 1966, p. 195-216.
 12. Bernard Groethuysen, *op. cit.*, p. 33-43, en particulier.
 13. Louis Châtellier, *art. cit.*, p. 90-98.
 14. Bourdaloue, cité par Bernard Groethuysen, *op. cit.*, p. 288.
 15. Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, *op. cit.*, p. 113-181.
 16. Bernard Groethuysen, *op. cit.*, p. 219.
 17. Louis Châtellier, *L'Europe des dévots*, Paris, Flammarion, 1987, 315 p.
 18. Paolo Prodi (éd.) *Disciplina dell'anima, disciplina del corpo e disciplina della società tra medioevo ed moderna*, Bologne, il Mulino 1994, 963 p.
 19. Bernard Groethuysen, *op. cit.*, p. 237.
 20. René Taveneaux, *Jansénisme et prêtre à intérêt*, Paris, J. Vrin, 1977, 240 p., p. 111.
 21. Bernard Groethuysen, *op. cit.*, p. 263-264.
 22. Bernard Groethuysen, *op. cit.*, p. 259-260 ; également, Claude Langlois, « La morale économique en procès dans la seconde moitié du dix-huitième siècle : De l'usure de Jean-Joseph Rossignol (1787-1804) », in Louis Châtellier (éd.), *Religions en transition dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 300 p., p. 45-57.
 23. Paola Vismara, « L'Église et l'argent 1750-1850 », Conférence comme professeur invité, séminaires de Jean-Robert Armogathe et Louis Châtellier, *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses*, t. 110, 2001-2002, p. 429-430.
 24. Wolfgang Reinhard und Heinz Schilling (éd.), *Die Katholische Konfessionalisierung : wissenschaftliches Symposium der Gesellschaft zur Herausgabe des Corpus Catholicorum und des Vereins für Reformationsgeschichte*, Gütersloh, Verlag Aschendorff, 1995, XIII-472 p.
-

AUTEUR

LOUIS CHÂTELLIER

Université Nancy-II